

**THÉÂTRE** • Deux acteurs inspirés offrent à entendre la prose d'aliénés dans «A Ma Personnalité»

## Geneviève Pasquier met en scène une agitation poétique

Ce sont des *desperados*. A Saint-Gervais, les acteurs Valérie Liengme et Olivier Yglesias prêtent leur jeunesse talentueuse aux irréductibles de la société, ces possédés, comme on les appelait autrefois. Ils avaient pour nom Henri Bessaud, Annette Libotte, entre autres. Ils ont passé leur vie dans des hôpitaux psychiatriques. On affirmait vouloir les soigner. Eux disaient parfois «oui» avec la tête au médecin, «non» avec la plume la plupart du temps. C'est que ces aliénés ont tenté de s'évader, par jets d'encre sur papier empreint d'esérance: ils ont raconté leur vie de travers, apostrophé les puissants. Ces «textes bruts», réunis d'abord par Michel Thévoz, ancien conservateur de la Collection de l'art brut de Lausanne, ont inspiré à Geneviève Pasquier *A Ma Personnalité*, spectacle intelligent et émouvant.

Une histoire de cadre, d'abord. Social, grammatical, familial. Dans la scénographie de Sylvie Kleiber, trois cadres légers rectangulaires servent de décor et autorisent sur scène toutes les modulations. C'est qu'il ne s'agit pas pour Geneviève Pasquier, collectionneuse de textes décalés, de reconstituer la chambre close de la folie. Mais de saisir son esprit, sa force de subver-

sion. S'ensuit un travail de montage de confessions hors norme – d'où les cadres, qui rappellent l'enfermement et annoncent l'évasion poétique possible.

### **Demandes d'amour à l'encre floue**

Chaque séquence s'apparente ainsi à une lutte, légère mais impitoyable, avec l'ordre. Tout commence dans la nuit par un galop révolutionnaire: «Qu'est-ce qu'un arsenal? Qu'est-ce que la Bastille?» etc. Ce sont les définitions communes qu'on s'apprête à décapiter. La suite, c'est une tentative comique de guérison de la folie, des demandes d'amour écrites à l'encre floue sur papier de soie beige. C'est surtout une guérilla menée au cœur de la langue, cette langue réarticulée à coups de licences syntaxiques, de néologismes insolents. Bref, ce verbe batifole dans les marges, escorté par les percussions douces de Mathias Demoulin et servi par deux acteurs joueurs qui ne cherchent jamais à éclairer ces proses sauvages. Juste à faire passer, dans l'allégresse, une colère poétique.

**Alexandre Demidoff**

### **À MA PERSONNAGITÉ,**

Genève, Théâtre Saint-Gervais,  
5, rue du Temple. Jusqu'au 16 mai  
Loc. 022/908 20 20.

# Brut, mais ludique

**CRITIQUE** *A ma personnalités* à l'Arsenic, dans une mise en scène de Geneviève Pasquier. Ce qui pourrait être abstrait devient chair. Défi relevé.



Valérie Liengme et Olivier Yglesias empoignent ces écrits bruts avec respect et gourmandise dans un espace de jeu à la fois simple et très évocateur.

Carole Parodi

Le projet est à la fois pleinement inscrit dans la démarche de la Compagnie Pasquier-Rossier et très différent de leurs précédentes productions, dont la dernière, *Civet de cycliste*, d'après Karl Valentin, s'est offert cette saison un bon bol de triomphe. La démarche de base consiste à décrypter ou décortiquer les travers, parfois absurdes, de la nature humaine, sous un angle ludique. Une fantaisie non dénuée pour autant d'humanité et d'émotion. On retrouve toutes ces qualités dans sa nouvelle création, *A ma personnalités*, à l'Arsenic, conçue à partir des *Ecrits bruts*, publié en 1978 par Michel Thévoz, l'ex-directeur de la Collection de l'Art brut.

Des textes n'ayant pour la plupart ni queue ni tête, sautant du coq à l'âne, estropiant la langue française, interprétés par des comédiens, et pendant plus d'une heure? On ne pouvait que s'ennuyer à subir pareil charabia. Eh bien, pas du tout! C'est délicieux, vif, touchant. Défi relevé:

ce qui semble abstrait devient chair, ce qui paraît fou dégage une grande lucidité. Si on cherchait, non pas un point de comparaison, mais des univers aussi insolites, où règne l'invention rythmique et syntaxique, où le vocabulaire serait comme le bouffon du langage, on guignerait du côté de Valère Novarina, auteur qu'on dira également explorateur et géologue à sa manière. On se souviendrait aussi du travail de la compagnie genevoise des Basors et d'une autre production de la Cie Pasquier-Rossier, *Le corbeau à quatre pattes*, de Daniil Harms — une merveille.

A la différence près que les textes réunis dans *A ma personnalités* n'ont pas été écrits pour la scène: ils sont issus «des marges résistantes, de l'exclusion, œuvres conçues sans destinataire, indissociables de leur auteur et de leur situation d'isolement». Ils expriment des sentiments graves et forts, des désirs comme des frustrations, ou encore des pensées cocasses, qui

tiennent du catalogue de mots, de la répétition névrotique, de la déclinaison en cascade ou de la description anatomique. Les deux comédiens, Olivier Yglesias et Valérie Liengme, s'en emparent avec respect et gourmandise, et Dieu sait si ce ne sont pas toujours des cadeaux à mémoriser. Ils sont bateleurs de l'imaginaire ou délicats passeurs, de délire et de douleurs.

## L'autre réalité

A leurs côtés, le toujours pincésans-rire Mathias Demoulin, à la contrebasse et aux percussions. C'est en fait le troisième élément d'un triangle, appelé à se mouvoir dans une scénographie (Sylvie Kleiber) géométrique, avec trois grands cadres en bois rectangulaires, vides et mobiles. Ils sont symboles d'art et de savoir, tableaux dans une galerie ou dans une école, pour rêver ou apprendre, réfléchir ou écrire — pour s'envoler ou se protéger. Il y a parfois, dans ce décor, une atmosphère de cellule, de solitude, d'enfermement, horizon bou-

ché, n'était ce rayon de lumière vertical, lien éphémère avec le monde extérieur — l'autre réalité. Tout le spectacle est ainsi en équilibre délicat, et balance entre l'ouverture et le repli, l'appartenance et la rupture, les ombres et la clarté (judicieux éclairages de Christophe Pitoiset). On en sort le cœur souriant et l'esprit troublé.

MICHEL CASPARY

## UTILE

- Lausanne, Arsenic, jusqu'au 29 février. Durée: 1 h 15. Location: 021 625 11 36. Puis les 22 et 23 avril au Centre culturel neuchâtelois et du 27 avril au 16 mai au Théâtre Saint-Gervais, à Genève.
- En parallèle, à la Collection de l'Art brut, à Lausanne, exposition *Ecriture en délire*. Jusqu'au 5 septembre. Infos: 021 315 25 70.
- A venir: *La demoiselle dite Chien Sale*, jeu et mise en scène Anne Benoît, du 1er au 6 juin à L'Art brut, puis du 8 au 20 juin au Théâtre Vidy-Lausanne.

# Des écrits bruts à voir de tous les côtés

**LAUSANNE** • *L'Arsec* et la *Collection de l'Art Brut* présentent une série de textes. Deux manières complémentaires de donner à voir ce qu'il n'était pas prévu d'être montré.

SAMUEL SCHELLENBERG

La démarche est double et inédite. Alors que la *Collection de l'Art Brut* expose «Écriture en délire», une large gamme de textes produits par des écrivains qui n'en sont pas, *L'Arsec* présente la création *À ma personnalité*, soit plusieurs de ces textes portés à la scène. Le résultat est opposé mais néanmoins complémentaire. Et avant tout réussi.

## AVENTURE PÉRILLEUSE

Là où le musée lausannois prolonge logiquement le travail de compilation d'*Écrits bruts* – un livre présenté par Michel Thévoz, ancien directeur de la *Collection de l'Art Brut*, qui regroupe des «inventions verbales» de différents «marginaux» – le théâtre se lance dans une aventure autrement plus périlleuse. Comment donner corps, sur scène, à des textes sans destinataire et intimement liés aux personnes qui les ont écrits? Et comment le faire sans que le résultat ne vous donne l'impression d'un patchwork, dont la prétendue folie des auteurs serait le fil conducteur alibi?

La manière choisie – deux acteurs à la récitation sobre mais minutieusement travaillée – se montre tout de suite convaincante. Avec un accompagnement musical se posant en troisième voix, entièrement intégrée et dont l'abstraction et la poésie répondent aux textes, quand ce n'est pas l'inverse. La construction est faussement dépouillée et fonctionne remarquablement sur la durée, avec un décor qui pose un cadre plutôt qu'il n'impose une structure. Ou plutôt trois cadres, mobiles et représentant autant de pages du cahier dans lequel l'un des textes récités aurait pu être écrit.

La metteuse en scène, Geneviève Pasquier, connaît bien le travail sur les textes non-théâtraux. Avec la complicité de Nicolas Rossier, au sein de la compagnie Pasquier-Rossier, elle a déjà montré plusieurs textes ou poésies qui n'avaient pas la scène comme finalité. Par contre, le traitement de textes «bruts» est une nouveauté pour elle. L'idée de le faire lui

Valérie Liengme et Olivier Yglesias à *L'Arsec de Lausanne*. C. PARODI



Liengme et Olivier Yglesias – se réunissent pour effectuer la lecture complète du livre de textes *Écrits bruts*. Au fur et à mesure, chacun commence à afficher ses coups de cœur, avant de procéder par élimination. Le dernier choix sera logiquement laissé à Geneviève Pasquier.

## «D'UN COUP, ON COMPREND»

Pour les deux récitant commence ensuite l'apprentissage par cœur, en débutant par le texte le plus dur. Avec l'exigence d'être capable de se souvenir du texte sur la durée, ce qui n'est pas évident. «Tout d'un coup, on a l'impression qu'on a compris quelque chose», avoue l'actrice Valérie Liengme, qui a joué dans *La Maison de Bernarda Alba* juste avant de se lancer dans cette expérience. Le travail sur la pièce de Lorca était à «l'opposé total» du travail sur *À ma personnalité*, précise la Lausannoise.

Les sept textes retenus sont récités en solo, duo ou en écho, ce qui confère tantôt un aspect ludique, tragique ou comique à ces saynètes qui n'en sont pas. Sans retenue pour ce qui est des récurrences, répétitions ou enco-

nous a fait faire des ateliers, raconte Valérie Liengme. Surtout, il nous a fait comprendre que lorsqu'on est à l'écoute, tout fonctionne.»

## EXPOSITION À VOIR À LA LOUPE

Quant à l'exposition «Écriture en délire», à la *Collection de l'Art Brut*, elle donne aussi à entendre ces sept textes, récités par les deux acteurs de *À ma personnalité* et enregistrés pour la *Radio romande*. Mais l'intérêt du projet réside évidemment ailleurs – non seulement dans les écrits qui sont montrés, mais aussi dans tous les éléments qui participent de leur présentation.

Pas étonnant dès lors que de nombreuses loupes soient à disposi-

tion des visiteurs: il faut souvent s'en servir pour accéder à la compréhension des mots ou phrases. A moins que l'on ne se contente du tableau général, en décrétant que ce qui est dit est pour nous du chinois. On a alors à faire à de magnifiques tableaux ou gravures, mais on perd l'occasion de s'extasier devant des lignes non moins étonnantes.

*Arsec*, 57 rue de Genève, Lausanne. Jusqu'au 29 février, ma et je à 19h, me, ve et sa 20h30, di 18h. Rés: ☎ 021 625 11 36 ou [www.theatre-arsenic.ch](http://www.theatre-arsenic.ch)

*Collection de l'Art Brut*, 11 av. des Bergières, Lausanne. Jusqu'au 5 septembre, ma-di 11h-18h. Rens: ☎ 021 315 25 70 ou [www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

# Le théâtre bouleversé par l'art brut

**Neuchâtel ■ *La Cie Pasquier-Rossier porte sur les planches une sélection d'«Ecrits bruts»***

Par

**Dominique Botti**

«**A** ma personnalité» de la compagnie lausannoise Pasquier-Rossier transportera le public sur un terrain inconnu, ce soir et demain au théâtre du Pommier, à Neuchâtel. Celui des écrivains d'art brut. Sombre, ce monde hanté par les tourments d'auteurs tels que Samuel D, Annette ou Sylvain Lecoq. Protéiforme, cet univers est modelé par les éructations, les pleurs, les frustrations, les rires, les jouissances de ces auteurs extraordinaires. Vivant, ce terrain est animé par les imbroglios personnels, humainement riches et sans issue, raconté par ces différents textes qui ont été sélectionnés parmi les «Ecrits bruts» rassemblés par Michel Thévoz, ancien directeur de la collection de l'Art brut.

Comment mettre en scène ces écrits rédigés sans but artistique, d'abord et avant tout, pour leur auteur? Et comment exprimer la solitude de leur contexte de création? Comment communiquer visuellement leur écriture non dramatique, leurs désobéissances



**Olivier Yglésias et Valérie Liengme chamboulent les habitudes littéraires.**

PHOTO SP-PARODI

grammaticales, leurs inventions lexicales? La réponse apportée par la mise en scène de Geneviève Pasquier est triple. D'abord, par le jeu des deux comédiens. Valérie Liengme et Olivier Yglésias vivent passionnément leur texte. Ils le mangent, le triturent, le pressent pour en extraire un semblant d'humanité, de joie ou de malheur, apparemment invisible. La musique, ensuite, soutient la virtuosité des comédiens. La contrebasse et les percussions de Mathias Demoulin meu-

blent subtilement les moments de silence verbal. Finalement, l'inventivité du décor et la chaleur des lumières animent l'espace et rassurent par leur constance.

Ces textes sont tous présentés à la collection de l'Art Brut, à Lausanne, dans une exposition intitulée «Ecriture en délire», jusqu'au 5 septembre 2004. /DOB

**Neuchâtel, théâtre du Pommier, je 22 et ve 23 avril, 20h30.**

# L'Hebdo

## THÉÂTRE



CAROLE PARODI

### À MA PERSONNAGITÉ

Geneviève Pasquier a réussi un sacré défi. Sa mise en scène de textes «bruts», ces mots griffonnés par des personnes internées dans des établissements psychiatriques, touche au sublime. Dans un décor intimiste, des comédiens au talent rare déclinent les mots de la révolte, de l'absence ou encore des blessures de l'âme.

Des avalanches de questions sautant du coq à l'âne se mêlent ainsi à des élans de lucidité qui font trembler nos certitudes.

La langue, répétitive, malmenée, claudicante, vibre sous les percussions et jusque dessous notre épiderme. C'est beau comme un instant fragile. I ASS

**LAUSANNE.** L'Arsenic.

Jusqu'au 29 février. Rés. 021 625 11 36.

Exposition «Écriture en délire».

Collection de l'Art Brut.

Jusqu'au 5 septembre.